

LA FOI SELON LA BIBLE.

La foi est une vive représentation des choses qu'on espère, et une démonstration de celles qu'on ne voit point.

(Hébreux, XI, 4.) ¹

Il est peu de mots qui soient plus souvent employés, dans le langage religieux, que celui de foi; il en est peu aussi qui soient moins compris. Beaucoup d'hommes parlent de la foi sans attacher à ce mot une idée bien précise; beaucoup d'autres y attachent des idées erronées, et qui ne sont pas conformes à la parole de Dieu. J'ai pensé qu'il serait utile de rechercher avec vous, mes bien-aimés frères, quelle idée nous devons nous faire de la foi, en pre-

¹ Dans ce discours et dans les trois suivants, plusieurs développements ont été traduits librement de Chalmers (*Congregational sermons*).

nant pour guide la définition si remarquable qu'en donne l'apôtre saint Paul dans notre texte : « la foi est une vive représentation des choses qu'on espère , et une démonstration de celles qu'on ne voit point. » En d'autres termes : la foi rend présentes les choses à venir, et elle rend visibles les choses invisibles. Ce qui caractérise la foi , c'est donc qu'elle a pour objet, d'un côté des choses qui ne tombent pas sous les sens, de l'autre des choses qui ne se rapportent pas au présent, mais à l'avenir. L'invisible et l'avenir, voilà le domaine de la foi. Celui qui possède la foi détourne son attention de ce monde extérieur qui frappe nos regards, et avec lequel nous communiquons par les organes des sens ; il contemple un autre monde, un monde qu'il ne peut ni voir ni entendre, mais qui existe néanmoins pour lui, tout aussi réel, tout aussi vivant que celui qui tombe sous ses sens. Il détourne son attention des choses présentes et passagères, pour les porter sur les choses à venir et éternelles ; et par la foi ces choses à venir lui deviennent comme présentes, tant il est certain de les voir et de les posséder un jour. Sans doute le croyant a, comme tous les hommes, une portion de sa vie qui se rapporte aux choses présentes et visibles : il a un corps qu'il faut soutenir ; il a des intérêts temporels qu'il ne peut pas négliger ; il est entouré d'objets qui réclament une partie importante de son attention et de ses efforts ; il a des jouissances et des douleurs, des craintes et

des espérances qui aboutissent au monde visible. Mais indépendamment de cette vie qui a pour objet le monde visible et qui lui est commune avec tous les hommes, le croyant possède une autre vie, tout aussi réelle que la première et plus importante, qui embrasse le monde invisible et à venir. Dieu, l'âme, la vie éternelle, toutes ces choses qui ne sont guère que des *idées* pour le commun des hommes, sont pour le croyant des faits, qui exercent une influence décisive et continue sur ses sentiments et sur sa conduite. Le monde invisible n'est point pour lui une théorie : c'est une réalité, devenue comme visible à force d'être vivante ; la vie à venir n'est point pour lui un système plus ou moins plausible : c'est une réalité, devenue comme présente à force d'être certaine.

A en juger d'après la définition que nous donne saint Paul, la foi ne paraît pas être une chose si commune, ni si facile à acquérir qu'on le pense généralement. Bien des hommes s'imaginent que pour être un croyant il suffit de donner son adhésion à la doctrine chrétienne ; acquérir la foi n'est pas plus difficile à leurs yeux que d'étudier le symbole ou d'apprendre le catéchisme. Pourvu qu'ils fassent entrer dans leur intelligence de saines notions religieuses, ils se figurent que cela les conduira tout droit au ciel, alors que leur trésor et leur cœur restent sur la terre. Ils se figurent avoir droit à la vie éternelle par cela seul qu'ils ont des idées justes et vraies sur le moyen de justification.

du pécheur devant Dieu ; ils semblent considérer le salut comme une récompense accordée à l'homme pour l'exactitude de son système de théologie ; et satisfaits de ce qu'ils possèdent à cet égard, ils continuent à donner leur première attention, toute leur attention, aux choses présentes et visibles. Mais la foi selon saint Paul, vous le voyez, est bien autre chose : elle ne s'acquiert point par une simple étude intellectuelle ni par un simple effort de mémoire ; elle ne peut être que le fruit, d'un côté de la grâce de Dieu, sans laquelle nous ne pouvons rien, de l'autre d'un travail personnel, profond, difficile et persévérant. Tout nous porte vers le monde visible : nous sommes entourés de formes, de couleurs, de bruits, de sensations sans nombre, qui nous sollicitent incessamment vers la vie extérieure avec une force presque irrésistible : et quel travail de la volonté ne faut-il pas pour nous soustraire à ces sollicitations si nombreuses et si puissantes ; pour fermer en quelque sorte nos yeux et nos oreilles aux objets sensibles ; pour concentrer notre attention sur ce monde intérieur qui, caché dans les profondeurs de l'âme, ne peut être découvert que par une vue toute spirituelle ; et pour en venir enfin à ce point que le monde invisible se présente à nous comme une réalité vivante, qui exerce sur nous une action aussi continuelle et aussi puissante que le monde visible ! Quel travail de la volonté ne faut-il pas encore pour échapper à l'influence prépondérante du pré-

sent : pour nous élever vers les choses à venir, vers les choses éternelles, et pour les transformer en réalités présentes ! Travail d'autant plus difficile, qu'à l'entrée de cet avenir dans lequel il faut nous transporter, nous nous trouvons arrêtés par un sombre nuage tout chargé de mystères et de terreurs. Pour arriver jusqu'à cet avenir, pour réaliser ce monde lointain et tout spirituel, il faut déchirer le voile de la mort ; il faut nous frayer un chemin à travers les ténèbres du sépulcre ; il faut nous arracher à toutes ces sollicitations ardentes qui nous entraînent sans cesse vers les objets vivants ; il faut escalader ce mur d'airain qui ferme toutes les avenues de la vie terrestre, et nous élaner au-delà de ses limites, vers je ne sais quelle région mystérieuse où nous n'apercevons plus rien, même par l'imagination, si ce n'est des formes vagues et fugitives qui apparaissent et disparaissent dans les ombres de la nuit, soumises à un mode d'existence inconnu et incompréhensible. C'est là une tâche redoutable, et qui semble réservée à l'homme seul, autant que nous en pouvons juger, parmi toutes les créatures de l'univers. Les anges n'ont point de mort à subir ni à prévoir. Ils ne connaissent point ce passage violent et douloureux entre leur condition actuelle et leur destinée finale. A l'homme seul est imposée l'obligation de se détacher violemment de tout ce qui l'entoure et le sollicite, pour atteindre aux grandes réalités qui compo-

sent sa destination éternelle. C'est à lui seul, enfermé qu'il est dans une étroite prison d'argile, et sans autres moyens de communication avec le reste de l'univers que ses oreilles et ses yeux, c'est à lui qu'il est imposé de transformer en vivantes réalités des choses que son œil n'a jamais vues, et que son oreille n'entendit jamais. A lui seul de franchir par la pensée une immense dissolution, et par-delà les ruines du monde sensible qui l'enveloppe, de concevoir ce monde futur où il doit vivre à toujours. A lui seul d'affronter la plus redoutable de toutes les contemplations, la destruction de son être : d'anticiper par la pensée le moment où son corps, aujourd'hui si sensible et si vivant, tombera en poussière ; où la chaleur vitale qui le pénètre aujourd'hui tout entier s'évanouira, laissant froide et pâle et dénuée toute la portion visible de lui-même ; où ces membres qui font aujourd'hui sa force, et ce visage aujourd'hui brillant de fraîcheur et de santé, et cette langue qui s'exprime aujourd'hui avec tant de charme ou d'énergie, et tout ce corps en vue duquel il travaille aujourd'hui comme s'il devait durer toujours, — où tout cela ne sera plus qu'une masse inerte et décomposée, enfermée entre les quatre planches d'un cercueil qui sera enfermé lui-même dans la terre. Pour un être qui a la pleine conscience de sa vie et de sa force ; la mort a quelque chose de si étrange, et pour ainsi dire de si contre nature, qu'il ne faut

pas nous étonner si l'homme se détourne instinctivement de cette existence à venir et inconnue, dont la mort est le premier degré. C'est assurément une tâche ardue que de réaliser cette existence à venir dans notre condition présente, et c'est cette tâche-là qui est réservée à la foi.

Vous pouvez juger d'après cela de la valeur d'une objection qu'on élève souvent contre la doctrine du salut par la foi. Quand nous prêchons d'après l'Écriture que le pécheur est sauvé par la foi, les hommes à propre justice prétendent qu'un tel salut serait trop facile, qu'il exigerait trop peu de notre part, que l'homme y jouerait un rôle tout passif et indigne d'une créature morale. Parlez-nous, disent-ils, du salut par les œuvres : là du moins il y a une tâche à remplir pour l'homme, et il ne reste pas étranger à l'affaire de son salut. Ceux qui parlent ainsi montrent seulement qu'ils n'ont rien compris à ce qu'est la foi selon l'Écriture. La foi telle que l'entend l'Écriture, vous en pouvez juger, est une tâche bien autrement sérieuse que la vertu des hommes à propre justice, vertu qui se concilie bien souvent avec un cœur tout préoccupé du monde visible et adonné tout entier à la terre. S'il y a quelque chose qui exige de notre part une intervention personnelle et active, c'est assurément la foi selon saint Paul, cette foi qui rend présentes les choses à venir et visibles les choses invisibles.

Il est donc vrai que la tâche de la foi est grande et sérieuse; et ce n'est pas trop pour l'accomplir de tout le temps que nous avons à passer dans cette vie mortelle. Ce n'est point ici le travail d'un jour; ce n'est point une disposition que nous puissions revêtir en un moment et sans effort, par cela seul que nous acquérons la connaissance de la vérité religieuse. Sans doute, la foi commence dans notre cœur à un moment donné, sous l'influence de la grâce de Dieu; mais cette foi naissante est comparable à un faible enfant, elle a besoin de croître sans cesse, et elle ne peut arriver à la perfection qu'à la condition d'un long travail de notre part. Dans la foi, aussi bien que dans la sanctification, nous sommes appelés à intervenir personnellement, activement, par des efforts soutenus, et la foi comme la sanctification est l'œuvre de notre vie tout entière. C'est une œuvre graduelle, dans laquelle nous sommes appelés à faire sans cesse de nouveaux progrès, nous détachant chaque jour davantage des choses visibles, et réalisant chaque jour davantage le monde invisible. Il faut que de jour en jour les choses invisibles prennent pour nous plus de réalité, plus de vie, plus de puissance, jusqu'à ce qu'enfin nous vivions avec elles et sous leur influence, comme nous vivons avec le monde extérieur qui frappe nos regards.

La définition de la foi donnée par l'apôtre dans notre texte nous présente une autre application. Elle

peut servir à justifier les déclarations de l'Écriture sur la perversité générale de la nature humaine, et sur le petit nombre des hommes qui marchent dans la bonne voie. Si pour avoir la foi qui sauve, il faut vivre en présence des choses invisibles et à venir comme en présence de réalités, combien trouverez-vous d'hommes qui possèdent une telle foi ? combien trouverez-vous de ces hommes qui sont réellement étrangers et voyageurs sur la terre, et qui, comme les anciens patriarches, montrent clairement et par toute leur vie qu'ils cherchent une patrie céleste ? Je ne demande pas s'il y en a beaucoup qui savent en théorie que la vie est courte, que l'âme doit survivre au corps, et que nous marchons tous vers une autre existence qui doit durer éternellement : mais je demande s'il y en a beaucoup qui sont préoccupés habituellement de cette existence à venir, et qui en font le mobile de leur conduite dans la vie présente ! A prendre l'immense majorité des hommes, et presque l'universalité, ne montrent-ils pas, avec une suprême évidence, par tout l'ensemble de leur vie, par leurs actions et leurs paroles, par leurs regrets et leurs espérances, par leurs joies et leurs douleurs, ne montrent-ils pas sans cesse qu'ils n'ont rien autre en vue que la vie présente, et que les choses invisibles n'existent point pour eux en réalité ? Allez par-

¹ Hébr., XI, 43, 44.

courir les rues et les places d'une grande ville, entrez dans les salons, pénétrez dans les intérieurs domestiques, étudiez cette foule immense d'hommes si actifs, si bruyants, si affairés : à quoi pensent-ils ? quels sont les objets qui les préoccupent ? dans quel but travaillent-ils ? Ils poursuivent bien des objets divers. La plupart ont pour but de gagner de l'argent ; quelques-uns se proposent d'acquérir de la considération et de la gloire ; d'autres veulent satisfaire quelque affection de leur cœur ; d'autres cherchent la science, d'autres ne poursuivent que le plaisir : mais combien en pourrez-vous compter qui travaillent pour l'invisible et pour l'éternité ? Ecoutez ces conversations innombrables qui se croisent perpétuellement entre les hommes : parmi ces milliers et ces millions de paroles, combien en pourrez-vous recueillir qui se rapportent à Dieu, à l'âme, à l'éternité, au monde invisible en un mot ? L'oubli complet du monde invisible, voilà ce qui domine partout chez les hommes, voilà le fond de la vie de l'humanité.

Ce n'est pas, remarquez-le bien, que les hommes se contentent réellement des choses présentes et visibles. Il n'en est pas un seul qui, satisfait de ce qui est actuellement à sa portée, ne cherche pas autre chose, ne s'élance pas avec une ardeur incessante vers quelque bien qu'il ne possède pas encore. Mais quand vous demandez quel est l'objet qui stimule les désirs

de cet homme et son activité, vous arrivez toujours à quelque chose qui est renfermé dans les étroites limites de cette vie mortelle ; à quelque chose qu'il laissera peut-être après lui sur la terre, mais dont lui-même sera privé bientôt et pour toujours. Cette ambition humaine, si active et si ardente, se consume tout entière pour des choses dont l'existence est éphémère et fugitive ; elle ne dépasse pas les bornes de ce globe matériel que Dieu a placé sous nos pieds, d'abord pour la nourriture du corps de l'homme, et plus tard pour sa sépulture. Etrange contradiction ! l'homme n'est point satisfait du présent, il est constamment préoccupé de l'avenir, et en même temps il ne cherche d'autre avenir que celui qui n'aura qu'une existence d'un moment ; il a des désirs infinis, et ces désirs ne se portent pas sur les seuls objets qui, ayant eux-mêmes le caractère de l'infini, pourraient les satisfaire ; tourmenté d'une soif immense de bonheur, il ne cherche pour apaiser cette soif sans bornes que des biens mesquins et périssables, il ne donne pas seulement une pensée aux biens infinis et éternels. N'est-ce pas là une preuve irrécusable de la déchéance de l'humanité ; et cette absence complète de *foi* qu'on remarque dans le monde, cet oubli absolu des choses invisibles, ne justifient-ils pas abondamment toutes les déclarations de l'Écriture sur la perversité générale de la nature humaine ? Oui, cela n'est que trop vrai : « tous se sont égarés, il n'y a

personne qui ait de l'intelligence, il n'y a personne qui cherche Dieu ! » Que si pourtant, parmi cette foule oublieuse des choses invisibles, on peut découvrir de loin en loin quelques hommes qui, touchés et convertis par la grâce de Dieu, ont détaché leur cœur de ce monde et qui vivent de la vie de la foi, ces hommes-là forment une minorité presque imperceptible, et en les voyant nous ne pouvons que répéter avec le sauveur : « la porte est large et le chemin est spacieux qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y marchent ; mais la porte est étroite, et le chemin est resserré qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent ! »

Il est encore une conséquence importante qui découle de la définition de la foi donnée par l'apôtre : c'est que cette foi-là produira nécessairement des résultats pratiques, des œuvres bonnes et saintes. Dire que la foi n'est pas une simple adhésion de l'esprit, mais bien une direction générale de la vie, c'est dire qu'elle se manifestera par des œuvres. Il résistera naturellement aux séductions du monde visible, celui qui vit en présence du monde invisible et à venir. Du moment que les doctrines qui sont l'objet de la foi ne sont pas seulement des idées, mais des réalités vivantes, chacune d'elles exercera nécessairement une influence puissante sur la vie.

Quelle influence, par exemple, n'exercera pas sur la conduite d'un homme la présence de Dieu devenue

une réalité ! L'homme pour qui l'être invisible est devenu visible par la foi, l'homme que suit en tout lieu celui « qui a les yeux trop purs pour voir le mal, » comment pourra-t-il céder aux attraits du péché ? Si une personne pour qui vous avez du respect et de l'affection vous suivait sans cesse et partout ; si elle pénétrait dans tous les détails les plus intimes de votre vie, n'est-il pas vrai que la présence continuelle de cette personne, devenue pour vous comme une conscience visible et vivante, suffirait pour vous empêcher de faire le mal ? Eh bien ! Dieu lui-même sera pour vous cette conscience visible et vivante, quand vous aurez la foi selon la bible : il sera toujours à vos côtés, vous le verrez sans cesse vous accompagnant partout, pénétrant non-seulement dans les secrets de votre vie de cabinet, mais dans les secrets de cette vie intérieure et morale où nul homme ne peut pénétrer ; et cette présence continuelle de Dieu réalisée par la foi deviendra pour vous une sauvegarde, non-seulement contre les actions et les paroles mauvaises, mais contre les pensées mêmes et les sentiments que vous ne pourriez pas avouer devant lui.

Quelle influence encore n'exercera pas sur la conduite d'un homme le jugement à venir, devenu par la foi une réalité ! quelle influence n'exercera pas sur sa conduite la vie éternelle devenue une réalité ! Je suppose qu'une révélation divine vous fît savoir, avec une parfaite certitude, que l'année actuelle sera la

dernière de votre vie, et la dernière aussi de ce monde visible. Vous n'avez plus que six mois devant vous pour vous préparer à l'éternité; quand la dernière heure de cette année aura sonné, Jésus-Christ paraîtra pour juger le monde; les hommes de tous les siècles seront assemblés devant lui; il les partagera en deux classes, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche, et vous serez dans une de ces deux classes; tout ce qui est caché aujourd'hui sera mis en lumière; toutes les œuvres, toutes les paroles, toutes les pensées les plus secrètes paraîtront au grand jour, et tout cela formera la base d'un jugement dont les suites seront éternelles. Éternellement avec Jésus-Christ, ou éternellement éloignés de lui; éternellement dans la joie et dans la gloire du ciel, ou éternellement dans l'enfer avec le diable et avec ses anges: telle est l'alternative qui vous attend, non pas dans un avenir éloigné et incertain, mais à jour fixe, dans six mois. Je vous le demande, mes frères, si c'était là, non pas seulement une simple supposition, mais une réalité, quelle influence décisive, incalculable cette réalité n'exercerait-elle pas sur toute votre vie! A l'approche connue des choses immuables et éternelles, de quel œil différent ne verriez-vous pas toutes les occupations de la vie présente! comme vos cœurs se détacheraient facilement de ces biens terrestres qui n'auraient qu'une existence de quelques mois! comme l'amour de l'argent serait vite surmonté! comme le désintéressement

et la générosité deviendraient faciles ! A l'approche connue de ce jugement où votre sort serait fixé selon vos œuvres, et fixé pour l'éternité, quel besoin n'éprouveriez-vous pas de vous y préparer, et de vous mettre en état de ne le point craindre, soit en veillant attentivement sur vos actions, sur vos paroles et sur vos pensées, soit en donnant votre cœur à Jésus-Christ, et en saisissant avidement le moyen de salut qui vous est offert dans l'évangile ! N'est-il pas vrai que votre vie tout entière serait changée, et cela tout naturellement, par le seul effet de cette conviction que vous auriez acquise que le jugement et la vie éternelle sont à la porte ? Eh bien ! la supposition que je viens de faire est la réalité même pour l'homme qui possède la foi, la foi selon saint Paul, cette foi qui rend présentes les choses à venir et visibles les choses invisibles. Pour lui le jugement et la vie éternelle sont des faits aussi parfaitement certains que si le terme de l'économie présente lui était fixé d'avance ; et l'incertitude qui plane sur ce terme inévitable ne fait qu'ajouter à sa vigilance, puisque l'éternité peut commencer pour lui, non-seulement d'une année à l'autre, mais d'un jour à l'autre ; puisque le jugement viendra pour lui peut-être dans dix ans, mais peut-être aussi dans un an, peut-être dans deux jours, peut-être demain !

Et pour ne plus citer qu'un seul exemple, quelle influence n'exercera pas sur la conduite d'un homme

le sacrifice de Jésus-Christ mourant sur la croix pour nos péchés, si ce sacrifice est devenu pour lui une réalité par la foi ! Je suppose que la mort du sauveur se présente à nous, non pas comme un fait qui s'est passé loin de nous il y a dix-huit siècles, mais comme un fait qui se passe sous nos yeux et aujourd'hui même. Ce n'est plus un souvenir, c'est une réalité : devant nous une croix est dressée, et sur cette croix le fils de l'homme est suspendu par des clous qui percent ses mains et ses pieds. Nous sommes en ce moment au pied de cette croix, nous lisons sur les traits de Jésus ses inexprimables souffrances, nous l'entendons s'écrier dans son angoisse sans égale : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! » et quand nous demandons pourquoi le saint et le juste est cloué sur cette croix, pourquoi il épuise dans sa personne toutes les souffrances réunies du corps et de l'âme, une voix du ciel nous répond : « c'est pour vous qu'il souffre tout cela, c'est pour que vos péchés puissent être pardonnés, c'est pour que la condamnation méritée par vous soit effacée, et que vous puissiez entrer en possession de la félicité éternelle ! » Je vous le demande, mes frères, si c'était là non pas une simple supposition, mais une réalité, si vous voyiez réellement dans cet instant Jésus crucifié devant vous et pour vous, un pareil fait pourrait-il vous laisser indifférents ? ne vous remuerait-il pas jusque dans les profondeurs de votre âme, et ne changerait-il

pas toute votre vie? Comme votre cœur s'ouvrirait alors, en présence de cette croix, à l'amour pour ce Dieu sauveur qui vous a aimés le premier, aimés jusqu'à la croix! comme vous haïriez ces péchés qui ont crucifié Jésus-Christ, et avec quel empressement vous travailleriez à les arracher de vos cœurs! comme vous aimeriez et rechercheriez la sainteté en présence d'un si saint modèle! comme il vous serait impossible, en présence d'une telle charité, de conserver des sentiments de haine ou des projets de vengeance! comme il vous deviendrait facile de pardonner à vos ennemis, en présence de cette croix sur laquelle vous entendez Jésus dire à son père: « mon père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font! » comme la charité, le support, le renoncement, le dévouement, l'humilité, la pureté, le zèle, toutes les vertus de la terre et du ciel, comme tout cela germerait dans votre cœur spontanément, nécessairement, par ce fait seul que vous vous trouvez en présence de la croix de Jésus-Christ! Eh bien! la supposition que je viens de faire est la réalité même pour l'homme qui possède la foi, la foi selon saint Paul, cette foi qui rend visibles et présentes les vérités évangéliques. Cet homme-là vit réellement en présence de la croix de Jésus-Christ, il a réellement devant les yeux son sauveur crucifié, et une vue matérielle ne pourrait rien ajouter à cet égard à la certitude de sa conviction. Jésus crucifié le suit partout, car il le porte dans

son cœur; et c'est sous l'influence de ce sauveur crucifié que se règlent ses actions, ses paroles, ses pensées et sa vie tout entière.

Mes bien-aimés frères, quand sera-ce que cette foi-là deviendra la nôtre?... Ne vous tarde-t-il pas de la posséder? n'êtes-vous pas fatigués de ne vivre que pour la terre, et ne sentez-vous pas qu'il est temps de chercher quelque chose de meilleur et de permanent? Il est temps de compléter notre vie morale en nous élevant au-dessus d'un monde qui passe; il est temps d'entrer en possession du monde invisible et éternel. Après tout, les choses invisibles sont des réalités. Nous avons une âme immortelle; il y a une vie éternelle qui nous attend et qui peut commencer pour nous d'un jour à l'autre; il y a un Dieu toujours présent qui pénètre nos plus secrètes pensées; il y a un Jésus qui s'est sacrifié pour nous sur la croix; il y a un Saint-Esprit qui régénère et qui sanctifie les croyants. Nous avons pu oublier jusqu'ici ces grands faits de l'ordre moral, ils ont pu rester étrangers à notre vie active et pratique; mais ils n'en existent pas moins, et ils n'en décideront pas moins de notre condition éternelle. Venez à nous et emparez-vous de toutes les facultés de notre âme, saintes réalités du monde invisible, nobles et grandes idées du siècle à venir! Dieu vivant et vrai! Dieu toujours présent à nos côtés, ouvre nos yeux pour qu'ils te contemplent, et nos cœurs pour qu'ils t'adorent! Grande et douce

figure du sauveur crucifié pour notre salut, apparais à nos regards dans ta sublime beauté, et enflamme nos cœurs d'un saint amour ! Esprit saint qui régénères et qui sanctifies, viens habiter dans nos âmes comme dans tes temples, et fais-y régner la sainteté ! Immortalité, vie éternelle, jugement à venir qui dois rétablir l'ordre à jamais dans la création de Dieu, soyez pour nous désormais des réalités, et présidez à notre vie terrestre ! Etrangers et voyageurs sur la terre, nous voulons, comme les patriarches, désormais chercher « une patrie, » la patrie céleste et éternelle, le repos réservé au peuple de Dieu ! Amen.

Juillet 1856.
